Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 80 (1944)

Heft: 16

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LXXXe ANNÉE — N° 16 22 AVRIL 1944

ÉDUCATEUR
ET BULLETIN CORPORATIF

SOMMAIRE :

Partie corporative : Vaud : *De l'esprit corporatif des membres de la S. P. V.* — *Une nomination bien accueillie.* — *Places au concours.* — *Société vaudoise de travail manuel.* — Genève : *Caisse maladie et invalidité.* — U. I. G. - Dames et Messieurs - U. A. E. E. : *Une émouvante séance commune.* — Neuchâtel : *Retraites.* — *Place au concours.* — Informations : *Tableaux scolaires.*

Partie pédagogique : Louis Meylan : *Variations sur le thème l'aide à la campagne des jeunes des villes.* — V. Dentan *L'enseignement de la grammaire.* — Récitation : Fernand Gregh : *Matins d'avril.* — Textes littéraires. — Les livres.

PARTIE CORPORATIVE

VAUD

DE L'ESPRIT CORPORATIF DES MEMBRES DE LA S.P.V.

Certainement notre époque est extraordinaire ; à côté d'efforts lucides, que de confusion. Le fanatisme est plus robuste que jamais... et les sceptiques foisonnent. Pourtant un espoir au moins subsiste : il semble qu'on s'achemine, douloureusement, par des chemins obscurs et tortueux, vers plus de *solidarité.*

D'une part, c'est la destruction au moyen des bombes incendiaires et criminelles, de l'autre, on se soucie partout d'éducation ; la guerre sévit, atroce, et l'on discute avidement de respect de la personne, de collaboration, de cohésion, d'esprit d'équipes.

Est-ce bien pour que nos jeunes *soient mieux les serviteurs de tous qu'on les veut rendre courageux et maîtres d'eux-mêmes par l'exercice du sport et l'entraînement physique ?*

On parle de restauration de la famille, et les Etats ont des exigences toujours plus grandes à l'égard de l'individu, des jeunes, en particulier...

Epoque de contradictions qui créerait vite de l'agitation, au sein même de notre société, si l'on ne cherchait pas à faire un bouquet de toutes les raisons d'espérer en une Ecole de demain plus humaniste.

Les membres de la S.P.V. n'ont pas attendu l'an de guerre 1944 pour comprendre les bienfaits de l'esprit communautaire. Il y a vingt-cinq ans, un magistrat de chez nous remarquait déjà : « L'esprit de solidarité qui unit le corps enseignant vaudois est magnifique ! Il suffit d'émettre une critique injuste sur un instituteur pour que tous les maîtres d'une région se lèvent, et, au lieu *« du silence et de l'oubli »*, contrôlent les allégations ; et si celles-ci sont fausses, vous voyez « ces régents » prendre la défense de leur collègue avec l'énergie que donne le bon droit et l'autorité que confère le plus bel esprit corporatif d'une section unanime. »

Certes, cet esprit s'est maintenu, et aujourd'hui encore, les membres de la S.P.V. forment une grande famille.

Les jeunes apportent leur élan, leur besoin de vivre, les souvenirs tout neufs de leurs années d'études. Par ce besoin généreux de servir, ils jettent parfois des affirmations. Ils souffrent des injustices, de l'égoïsme, parce qu'ils ont conservé fraîche leur faculté d'indignation. Ils sont pressés de réussir : ils voudraient accomplir de grandes choses alors qu'il s'agit *« de faire bien les toutes petites »*.

Ces jeunes collègues représentent le pont entre l'enfant et les maîtres plus âgés ; ils évitent à la S. P. V. le « conflit de deux générations ». Et grâce à la diversité de leurs dons, à la personnalité de chacun, à l'influence des professeurs qui les ont formés, ils donnent à la S. P. V. un renouveau de force et d'indépendance. Jeunes gens et jeunes filles animés d'un même idéal : celui d'*élever* l'enfant, ils serviront d'autant mieux le pays que leur inclination à découvrir le beau est différente : il faut à la S. P. V. des idéalistes, les sceptiques sont toujours assez nombreux !

Et si la jeunesse fait commettre à l'un d'entre eux quelque petite « bêtise », il s'en corrigera vite grâce à la compréhension de ses aînés.

Je relève surtout avec satisfaction qu'il y a dans chaque cercle un collègue âgé — l'ami —, le père spirituel de tous, un maître dont l'autorité n'est pas discutée... Celui-là sait s'approcher des jeunes Une poignée de main solide, un regard amical, un sourire de frère aîné, un conseil, en voilà assez pour aider ceux qui cherchent leur voie, à faire mieux. Ce doyen-là *est élu conseiller tacitement* parce que son esprit corporatif s'est grandi de celui de la solidarité. Par sa fidélité au devoir, il a pu s'affranchir des préjugés, et le rayonnement de sa personnalité agit sur un noyau de collègues. Nous en avons connu plusieurs qui nous ont aidés, et la S. P. V. est forte de leur force.

Mais ceux qui ont la tâche la plus lourde, ce sont nos présidents de district : ils sont la cheville ouvrière de la S. P. V. Ils connaissent eux aussi les heurs et malheurs de leurs collègues ; ils se réjouissent de leurs succès ; ils encouragent les maîtres en difficultés ; ils visitent les malades ; ils apportent une parole de sympathie les jours de deuil. Nos présidents sont nos vrais chefs de compagnie.

Or leur troupe et souvent fort dispersée : aussi méritent-il d'être secondés. Chaque membre a sa part de responsabilité : il se doit de renseigner son président de section ; tout événement important doit être signalé afin d'éviter de pécher par l'absence et par le silence. C'est aussi une manière de faire preuve d'esprit corporatif. La quasi-unanimité de nos membres a ce souci, reconnaissons-le ; mais le comité central se réjouirait de ne connaître aucune exception.

Cependant la S. P. V. faillirait à sa mission si elle se bornait à cultiver l'esprit de corps seulement...

Malgré la confusion actuelle, elle s'intéresse aux problèmes nouveaux. Sans agitation, sans passion, mais avec enthousiasme, la S. P. V. étudiera tout ce qui pourrait faire de notre Ecole un centre d'édu-

cation toujours plus humaine, plus sociale. Elle ne reniera pas l'œuvre de nos prédécesseurs, ni leurs principes éprouvés, mais l'esprit corporatif de la S. P.V. est vivifié aujourd'hui par le *grand souci* de donner à notre jeunesse le sentiment d'une solidarité plus effective.

E. V.

UNE NOMINATION BIEN ACCUEILLIE

Le corps enseignant vaudois a appris avec satisfaction la nomination de *Victor Dentan* au poste de directeur des écoles primaires de la région de Montreux.

V. Dentan débute à Villars-le-Grand ; il dirige ensuite une classe primaire-supérieure à Villarzel, puis à Vevey où, là aussi, il ne tarde pas à se faire apprécier de ses élèves, de la population et ses collègues.

Il poursuit ses études à l'université où il obtient une licence ès sciences sociales.

Victor Dentan sait créer sans effort une atmosphère de confiance Nous nous souvenons avec quelle camaraderie tranquille il aimait à renseigner ses collègues sur le développement de leurs anciens élèves promus dans sa classe, maintenant ainsi cette communauté d'intérêt bienfaisante entre maîtres des différents degrés.

Avec un sens psychologique remarquable, V. Dentan s'intéressait à l'enseignement individualisé, et cela, bien avant qu'on parlât d'enseignement fonctionnel.

Sa pondération, qui laisse à peine percer son grand enthousiasme de maître d'école, le disposait tout naturellement à devenir le nouveau directeur des écoles de Montreux. *E. V.*

PLACES AU CONCOURS

Maîtres primaires supérieurs : Chardonne ; Pailly. 28 avril.
Instituteur : La Praz. 2 mai.
Institutrice : Savigny. 2 mai.
Maîtresses de travaux à l'aiguille : Grancy ; Vaux s/Morges. 2 mai.

SOCIÉTÉ VAUDOISE DE TRAVAIL MANUEL ET DE RÉFORMES SCOLAIRES

Cette société invite tous ses collègues à visiter *l'exposition d'école active et de travail manuel* qui sera ouverte au Palais de Rumine, Lausanne, du dimanche 23 avril au dimanche 7 mai, tous les jours de 10 à 12 heures et de 14 à 17 heures.

Une salle est réservée aux maisons qui fournissent du matériel d'enseignement et une autre au *Concours « Nos loisirs »* qui groupe comme chaque année des travaux intéressants de nos apprentis.

R. M.

GENÈVE

CAISSE MALADIE ET INVALIDITÉ
des Instituteurs genevois

Exercice 1943

Rapport du président
présenté à l'Assemblée générale ordinaire du 24 mars 1944.

Messieurs et chers collègues,

Le rapport que j'ai l'honneur de vous soumettre aujourd'hui est, à la fois, le quinzième que je rédige depuis mon élection à la présidence et le vingtième au sujet de l'activité de notre association.

C'est, en effet, au cours de l'assemblée générale du 16 juin 1924 que fut constituée notre Caisse-maladie et, à l'occasion de cet anniversaire, je tiens à rappeler le nom des collègues qui furent les pionniers de la mutualité au sein de l'Union des Instituteurs primaires genevois, et à leur apporter un juste tribut de reconnaissance et d'estime.

Grâce aux Laravoire, Albert Richard, Fernand Quiblier, Claret, Weber, Charvoz, Poisat, le corps enseignant primaire a fait œuvre utile en créant une société de secours mutuels qui a rendu déjà d'appréciés services à nos collègues atteints par la maladie. Si plusieurs de nos membres fondateurs ne sont plus là pour constater la bonne marche d'une institution à laquelle ils ont collaboré avec dévouement, je puis féliciter aujourd'hui nos collègues Albert Claret et François Tissot qui appartiennent à son Comité depuis le début.

La mise au point de nos statuts, l'affiliation de notre caisse à la Fédération genevoise puis à la Fédération des Sociétés de Secours Mutuels de la Suisse romande, la signature d'une convention spéciale avec l'Association des médecins, l'affiliation à la coopérative des pharmacies populaires et à la Caisse d'assurance pour la lutte contre la Tuberculose ont été les principales tâches du Comité qui, d'autre part, a géré les fonds de la Société avec prudence et, pour me servir de l'expression consacrée, en bon père de famille.

Petit à petit et malgré les aléas et les fluctuations de commerce de l'argent, il a constitué un fonds de réserve qui s'élève à ce jour à fr. 42,100.—.

Venons-en maintenant à l'exercice 1943 : comme d'habitude notre dévoué trésorier a publié dans le *Bulletin corporatif du 18 mars* un résumé des opérations financières effectuées au cours de l'exercice ainsi que le bilan, qui fait apparaître clairement la situation de notre Caisse. Nous y reviendrons tout à l'heure.

Permettez-moi de vous donner d'abord quelques *renseignements statistiques.*

Au 31 décembre 1942, la Caisse comptait 116 membres, dont :

86 assurés pour frais médicaux et chômage
21 assurés pour frais médicaux seulement
9 assurés pour chômage seulement.

Il n'a été enregistré ni décès, ni démission ; par contre, nous avons admis un membre nouveau, M. Adrien Kuhne, à qui je suis heureux de souhaiter, en votre nom, une cordiale bienvenue.

Notre collègue Marc Gander, qui a fait valoir ses droits à la retraite, passe de la catégorie des actifs à celle des retraités.

Au 31 décembre 1943, la Caisse comptait donc 117 membres se répartissant en :

86 assurés de la première catégorie
22 assurés de la deuxième catégorie
et 9 assurés pour chômage seulement.

Nous prions notre collègue Dessoulavy, président du groupe des jeunes, de faire appel à l'esprit de solidarité des jeunes collègues et de les engager à venir grossir nos rangs, car la question du recrutement reste un des soucis du Comité.

Au cours de ce dernier exercice, il a été délivré 72 feuilles de maladie contre 67 en 1942. Le nombre des sociétaires secourus (47) est resté stationnaire.

La dépense globale occasionnée à la Caisse s'est élevée à 5,865 fr. environ. Quatre cas ont été particulièrement graves (prestations variant entre 400 et 700 fr. pour chaque cas). Pour une dizaine de cas, les prestations ont oscillé entre 100 et 300 fr., tandis que pour le plus grand nombre, la caisse participait aux frais de maladie pour des sommes inférieures à 100 fr.

Si l'on exprime ces dépenses en journées de maladie, nous atteignons le nombre respectable de 2195, soit 546 de plus qu'en 1942. L'an dernier, on comptait en moyenne 35 journées par sociétaire ; on en compte 47 en 1943, soit une augmentation d'environ 34 %.

Les ressources de la caisse restant sensiblement inchangées, on comprend facilement que, dans ces conditions, le boni réalisé en 1943 soit extrêmement bas en comparaison de celui de 1942 (95 fr. au lieu de 1,685 fr.).

Ce résultat doit nous faire réfléchir car, si cette situation devait encore s'aggraver, nous ne serions pas sans inquiétude pour l'avenir.

C'est pourquoi je me permets aujourd'hui d'adresser un pressant appel à l'esprit de mutualité qui doit tous nous animer, chers collègues !

Evitez, autant que possible, de mettre la Caisse à contribution pour de simples malaises qui, souvent, disparaîtraient avec quelque repos et sans avoir recours « aux lumières » du médecin. Souvenez-vous que notre société a été créée pour intervenir dans les cas graves, risquant de déséquilibrer un budget familial.

Certes, nous vivons des temps où le problème de l'équilibre du budget reste sans solution dans beaucoup de ménages et je pense que cette situation n'est pas sans avoir des répercussions sur l'économie des Caisses-maladie.

Espérons que nous serons bientôt hors du cauchemar de la guerre et que notre Caisse pourra longtemps encore apporter soulagement et réconfort à nos sociétaires atteints par la maladie.

Je ne veux pas terminer ce rapport sans adresser de sincères remerciements à mes collègues du Comité pour leur bonne collaboration et sans exprimer nos sentiments de vive gratitude à notre dévoué et consciencieux caissier, notre collègue Edmond Martin.

Genève, ce 24 mars 1944.

Ad. Lagier.

U. I. G. — DAMES ET MESSIEURS — U. A. E. E.

UNE ÉMOUVANTE SÉANCE COMMUNE

La conférence de M. Regard

Sous les auspices des trois associations genevoises des enseignements primaire et enfantin, M. Regard, délégué de la Croix-Rouge suisse, secours aux enfants, exposa les grandes lignes de l'œuvre entreprise par cette institution depuis la guerre. La conférence qui s'adressait, de l'aveu même de son auteur, plus à des « collaborateurs » qu'à des auditeurs, est de celles qui ne se résument pas parce que tout son contenu serait à citer : étendue des secours, dans le temps, dans l'espace, dans l'ordre de grandeur des chiffres. Trop de soucis et d'occupations post-scolaires, sans compter la mobilisation, éloignent de nombreux collègues de nos séances. Quant à ceux et celles qui n'écoutèrent que leur égoïsme ou qui ne se laissèrent guider que par leurs aises, ils eurent tort une fois de plus.

Le sou du mois de la Croix-Rouge, sa transformation en homes, en parrainages, en camps d'accueil, en secours médicaux, alimentaires ou moraux accordés à ces centaines de milliers d'adolescents, d'enfants, de nouveaux-nés, de mères, ne relève pas de la commune commisération, de la philanthropie de bon ton, des bonnes œuvres confondues avec les festivités de l'élégance choisie. Non, l'œuvre de la Croix-Rouge suisse, secours aux enfants, est un de ces impératifs catégoriques (pour reprendre un terme du grand philosophe allemand Kant) auquel chacun d'entre nous, éducateurs suisses, doit répondre sans en tirer vanité, sans en attendre de la reconnaissance.

Tout au plus devons-nous nous demander sans cesse si nous avons accompli quotidiennement tout notre devoir, nous souvenant que notre oasis de paix extraordinaire nous impose des responsabilités morales et humanitaires sans pareilles.

Au nom des collègues genevois : merci, M. Regard ! La grandeur de l'action que votre Comité, vous et les innombrables collaborateurs poursuivez en Europe, souvent au mépris des plus graves dangers, tient dans l'humilité même qui l'anime à tous ses échelons. Puisse cette œuvre sauver des millions de jeunes êtres ; puisse-t-elle permettre à la Suisse de faire entendre la voix de la paix et des réconciliations nécessaires un jour que nous souhaitons proche !

Mon cœur s'étreint à la pensée d'un nombre présent si impressionnant de mains secourables, tendues contre les maux de la guerre. Mon cœur se gonfle de tristesse et d'amertume à la pensée d'un nombre

passé si petit de mains tendues de 1919 à 1939 contre la guerre elle-même qui revenait. Qui osera les mobiliser en permanence, ces mains compatissantes, pour qu'elles deviennent les ouvrières vigilantes et infatigables d'une paix, d'une vraie paix ? Pensez aussi aux vôtres, collègues ! Si vous le voulez bien, nous reviendrons à cette croisade.

G. B.

NEUCHATEL

RETRAITES

Le Locle. Une sympathique et dévouée collègue, *Mlle Berthe Montandon,* institutrice au Locle, vient de prendre sa retraite après 41 ans de service.

Ce départ regretté a été marqué par une modeste cérémonie, à l'issue de la « grande classe », rétablie précisément ce printemps et qui donna occasion à l'autorité de faire le bilan de l'année scolaire finissante. Le directeur des écoles primaires, M. Adolphe Ischer, M. Henri Favre, conseiller communal et M. Ch. Bonny, inspecteur, ont rendu hommage à Mlle Montandon pour le zèle et la conscience qui l'ont animée tout au long de sa carrière et lui ont fait part de leurs meilleurs vœux.

La S.P.N. souhaite à son tour une heureuse retraite à notre chère collègue qui a donné des preuves nombreuses de son attachement à notre société. Mlle Montandon a fait partie pendant plusieurs années du comité de la section locloise où son activité a été vivement appréciée, et qu'elle représenta depuis 1937 jusqu'à sa démission en qualité de suppléante au Comité central.

M. Henri Favre qui assistait à cette cérémonie va prendre, lui aussi, sa retraite. Il est membre d'honneur de la S.P.N. dont il a fait partie pendant une vingtaine d'années, avant son entrée au Conseil communal du Locle, en 1922.

Au cours de sa carrière d'instituteur, il a pris une grande part à nos efforts pour le redressement de notre statut matériel. Il avait su gagner la confiance et l'estime de ses collègues auxquels il resta fidèlement attaché. Son accession aux affaires publiques n'altéra en rien sa grande modestie. Il quitte les autorités locloises entouré du respect et de la sympathie de ses concitoyens grâce à la droiture, à la bienveillance et au zèle dont il fit preuve dans l'accomplissement de ses charges au dicastère des finances et de l'instruction publique de sa cité natale.

La S.P.N. souhaite à M. Henri Favre de goûter longtemps aux joies du repos et l'auteur de ces lignes, son vieil ami et camarade d'études, l'assure de sa cordialité.

J.-Ed. M.

PLACE AU CONCOURS

Boudevilliers. Poste d'instituteur ; s'inscrire jusqu'au 29 avril.

INFORMATIONS

TABLEAUX SCOLAIRES

La 9e série des *Tableaux scolaires suisses* va paraître. Elle comprend : *La récolte des pommes de terre,* du peintre E. Boss, de Berne ; *La Moisson,* de Traugott Senn, de Berne ; *La bataille de Sempach,* de O. Baumberger de Unterengstringen (Zurich) ; *Maisons de l'Engadine,* de Maria Bass, de Schlarigna-Celerina.

Ainsi la collection totale comprendra quarante-quatre sujets. En outre, à l'occasion du 500e anniversaire de Saint-Jacques sur la Birse, un tableau commémoratif sera publié. Un concours a été ouvert par le Département fédéral de l'Intérieur et la Commission fédérale des Beaux-Arts. Les artistes peintres B. Mangold (Bâle), O. Baumberger (Unterengstringen), B.-E. Clément (Lausanne) et P. Bœsch (Berne) ont été invités à présenter des projets. Le jury se réunira dans le milieu de mai.

Fin 1943, 61,293 tableaux ont été vendus et le nombre des abonnements se monte à 1,568. Tous les sujets ne rencontrent pas également le même succès. Voici un tableau significatif les classant dans l'ordre de vente : Soldats mercenaires : vendus 2,100 exemplaires ; Avalanches : 1,800 ; Port du Rhin : 1,796 ; Cluses du Jura : 1,735 ; Marmottes : 1,725 ; Prairie alpestre : 1,688 ; Correction des torrents : 1,666 ; Glacier : 1,657 ; Usine électrique : 1,651 ; Hommes des cavernes : 1,643 ; Ferme bernoise : 1,604.

D'une façon générale, les tableaux scolaires suisses jouissent d'une faveur exceptionnelle en Suisse alémanique. Les cantons qui viennent en tête des acheteurs sont Soleure, Appenzell-Extérieur, Bâle-Campagne, Thurgovie, Glaris, Schaffhouse, Argovie, Berne, Lucerne, St-Gall, Grisons, Zurich. Certains les ont introduits comme matériel obligatoire d'enseignement.

Il est fort regrettable qu'en Suisse romande on ne s'intéresse pas davantage à cette œuvre suisse, qui constitue un moyen d'enseignement didactique de premier ordre. Timidement quelques spécimens font leur entrée dans les classes et nous savons que les collègues qui en possèdent les apprécient à leur juste valeur. Les conditions de vente sont suffisamment avantageuses pour que chaque bâtiment scolaire, sinon chaque classe, fasse l'acquisition d'une collection judicieusement choisie.

Rappelons que la S. P. R. a publié les commentaires de la 1re, de la 2me et des 3 et 4me séries. Nous nous proposons de grouper en une 4me brochure les textes des 5me et 6me séries qui ont paru dans l'*Educateur* de 1942-1943.

On nous communique que l'Office central suisse du Tourisme, à Zurich, a fait l'acquisition de 200 tableaux pour les placer dans divers bureaux à l'étranger, spécialement en Angleterre et en Egypte.

PARTIE PÉDAGOGIQUE

VARIATIONS SUR LE THÈME L'AIDE A LA CAMPAGNE PAR LES JEUNES DES VILLES

II

Arrêtons-nous quelques instants pour méditer l'enseignement de ces deux expériences, dont l'une nous a donné les *Géorgiques*, le poème le plus achevé de Virgile et l'ouvrage le plus éternellement actuel de la littérature latine ; l'autre, l'œuvre poétique la plus riche et la plus ample qui ait vu le jour dans notre pays.

L'homme a besoin de la terre pour vivre cette vie terrestre, matérielle et spirituelle. C'est la terre qui, arrosée de ses sueurs, lui donne le lait de ses enfants, le vin des hommes, le pain de tous. Mais les fleurs aussi, qui égaient sa cuisine et mettent une note de fantaisie dans le clos où nos paysannes cultivent leurs légumes. Et le chant des oiseaux encore, qui est l'origine de la musique humaine. L'homme a besoin de ces joies, à la fois exaltantes et apaisantes : respirer l'odeur de la terre brûlante, rafraîchie par l'averse d'été ; voir onduler les blés mouvants et les cimes frémissantes des souples sapins, balancés par le vent de novembre ; suivre les jeux de la lumière sur les frondaisons et sur les eaux et, après avoir travaillé tout le jour sous l'ample coupole du ciel, rentrer le soir à la ferme, quand les ombres s'allongent à travers les champs. Il a besoin, surtout, de pouvoir, jour après jour, se réjouir du travail de ses mains... Joies qui sont faites pour lui et pour lesquelles il est fait, primordialement.

Mais le citadin est frustré de ces joies. J'ouvre de nouveau mon Ramuz : « L'homme des grandes villes, du plus illustre des savants au plus obscur des ouvriers, s'est tellement éloigné du paysan et des réalités où vit le paysan que le paysan a fini par disparaître, qu'il a fini par être oublié. Nécessaire, il l'est encore : Mais, cette nécessité étant fidèlement présente à l'arrière-plan et produisant en quelque sorte automatiquement ses effets, elle a fini par être comme si elle n'existait pas... Pourtant nos nourritures sont dans la terre, ou du moins elles ont été jusqu'ici dans la terre. Rondeur du sein, la terre est ronde. Elle est là, et elle continue d'être là. Elle attend ce que nous allons faire d'elle, elle nous dit : « Allez-vous vous passer de moi ? »

Beaucoup de citadins vivent dans l'ignorance de la « condition humaine ». Aussi, quand le malheur les frappe, en sont-ils consternés et irrémédiablement brisés. Ils vivent dans l'artifice et dans l'illusion. Ils ne savent plus que l'homme est environné de forces hostiles, dont il ne peut triompher que par un labeur courageux, l'acceptation virile des conditions de l'action, la confiance malgré tout, et la patience qui est la vertu des forts.

Reprenons notre Ramuz : « ... Beaucoup d'hommes aujourd'hui ne quittent plus les rues, où tout ce qui s'aperçoit du ciel n'est qu'une

étroite bande tortueuse, pas plus large que la chaussée et comme une autre rue là-haut. Encore, pour l'apercevoir, faut-il renverser la tête, de quoi ils n'ont pas le loisir à cause des autos et des camions. Il n'y a plus de ciel pour eux, même quand il fait rouler son tonnerre, car il a beau le faire retentir le plus bruyamment qu'il peut, c'est à peine s'il réussit à concurrencer l'autobus — Ah ! pourtant si on savait voir, si les hommes pouvaient encore laisser aller leur regard du haut de quelque tour Eiffel vers ces plaines où le blé a été scié par le vent, vers ces vignes aux grappes arrachées ; et distinguer que les menaces qui étaient suspendues sur les premiers hommes le sont encore et toujours sur les hommes d'aujourd'hui. »[1]

Mais voilà que la guerre, cette guerre destructrice de valeurs sans prix, nous a rappelé une vérité oubliée ; celle que, dans un livre récent, né des préoccupations de ce temps : *La Suisse forge son destin*, M. R. Lalive d'Epinay formulait en ces termes : « Aucun pays ne peut vivre sans une classe paysanne saine, prospère et féconde ». Tout est aujourd'hui si inextricablement mêlé que du bien sort, même, de ce qui semblait être le mal absolu. Les hommes et les chevaux mobilisés, les femmes éreintées, cette campagne qui nous nourrit, rigoureusement et littéralement depuis que nos frontières sont fermées, la campagne risquait de mourir ; et, nous des villes, nous avons compris que nous mourrions avant elle. Que nous mourrions matériellement et spirituellement, parce que les villes, « ces tombeaux du genre humain », ne subsistent, matériellement et spirituellement, que de ce qu'elles reçoivent continuellement des campagnes : les nourritures primordiales et cette sagesse primordiale, que le paysan puise dans son labeur et que le citadin oublie si vite, dès qu'il abandonne cette discipline de vérité qu'est la culture de la terre.

On a donc fait appel à la jeunesse citadine pour seconder l'effort des paysans, qui travaillaient au delà de leurs forces — mais même cet au-delà des forces a sa limite ! Et la limite allait être dépassée. Quelle aide nos jeunes des villes ont pu apporter aux paysannes et aux paysans harassés, débordés par ce travail qui commande impérieusement et exige d'être fait dans le délai voulu ?... J'inclinerais à penser qu'elle a été surtout d'ordre moral : un encouragement, comme lorsque votre petite fille de deux ans vous aide à sortir le char de la remise : sa gentille bonne volonté vous encourage et, pour n'être pas d'ordre mécanique, son concours n'est pas sans efficace. Ainsi, dans nos campagnes, cette aide offerte avec bonne volonté, cette aide gentille, cette gaîté ont aidé nos paysans à tenir. Les travaux ont pu être accomplis dans le délai voulu et, surtout, nos paysans n'ont pas succombé au découragement — ce qui aurait été la catastrophe irrémédiable et définitive, pour le pays et les valeurs qui font sa force.

Beaucoup ont été assez généreux pour le dire à ces jeunes, pour nous le dire. Un vigneron, chez qui quelques-unes de nos élèves s'étaient

[1] C.-F. Ramuz : *Questions* ; dans « Morceaux choisis », pp. 337-9.

aidées aux effeuilles, leur faisait ce certificat : « Elles travaillent lentement, mais elles travaillent soigneusement, plus soigneusement même, parfois, que les effeuilleuses professionnelles. Et elles y mettent tout leur cœur. » Et une des « dames responsables » nous écrivait, le 5 juillet dernier : « Nous avons pu apprécier leur bonne volonté, de même que la facilité avec laquelle elles se sont assimilées cette vie pénible du vigneron. Par leur gentillesse et leur bonne humeur, ces jeunes filles ont su gagner rapidement la confiance de nos villageois. Aussi, nous vous demanderons d'être notre interprète pour leur dire que nous garderons le meilleur souvenir de cette saison d'effeuilles à la Côte. »

Je pense donc que, du point de vue économique, l'aide à la campagne par la jeunesse des villes n'est pas une institution viable. C'est un moyen de fortune, un expédient. Et, dès que ceux de l'élite et de la landwehr, actuellement mobilisés, seront rendus à la terre, les paysans n'auront plus besoin de nos écoliers ni de nos étudiants. *Mais nos écoliers et nos étudiants auront encore besoin d'eux.* Et c'est alors nous qui demanderons, pour eux, aux paysans et aux vignerons de bien vouloir accepter leur aide bénévole.

Car, une fois de plus, a joué cette loi de la vie spirituelle que l'aide offerte à autrui — sans arrière pensée — profite à celui qui l'offre autant qu'à celui qui la reçoit. Nos jeunes des villes pensaient aider les paysans ; de fait, ils les ont aidés, de la façon que je viens de dire, dans une mesure qui n'est pas négligeable. Mais ils ont reçu bien plus qu'ils n'ont donné. Ce sont eux les grands bénéficiaires de l'aide à la campagne. Et c'est pourquoi le stage à la campagne doit être intégré au programme des écoles de culture (primaires et secondaires) de nos villes, du moins de celles où les adolescents n'ont pas l'occasion d'entrer en contact avec les paysans ou les vignerons et de s'associer à leurs travaux [1].

Les adolescents des villes ont et auront toujours besoin de ces contacts et de ces expériences pour leur culture personnelle, pour faire de complètes, d'authentiques humanités. Des humanités, c'est, en effet, une culture de l'être complet, de la personne tout entière. Pour faire leurs humanités, nos jeunes ont besoin du milieu familial et du milieu social ; ils ont besoin de l'école et du livre, des beaux-arts et de la musique ; ils ont besoin de la discipline de l'histoire, de la discipline du langage, de la discipline mathématique et scientifique. Mais les jeunes des villes ont aussi besoin de la discipline de la terre, de cette austère et tonique discipline de courage, de sagesse et de vérité, dont bénéficient les adolescents des campagnes ; ils ont besoin de vivre avec ceux qui cultivent la terre et qui, cultivés par elle, possèdent, souvent à un si haut degré,

[1] Ce stage prendrait place au cours de la dernière année d'études, ou des deux dernières années d'études. Les jeunes garçons et les jeunes filles pour qui le travail agricole risquerait d'être trop dur pourraient faire leur stage dans une institution philanthropique : pouponnière, garderie, asile orthopédique, colonie de vacances, au « Soleil » ou à « La lune » (qui sont, comme chacun le sait, les deux homes du Mouvement de la jeunesse suisse romande). Ainsi, ils auraient, eux aussi, la joie de servir, et les expérienees qu'ils feraient dans ces « services », pour être d'un autre ordre, ne seraient guère moins fécondes que celles de leurs camarades en service agricole.

les vertus que nous avons dites : cette confiance, cette vigilance, ce courage, cette mesure !

Bon nombre de nos élèves se sont, d'ailleurs, rendu compte, elles-mêmes [2], de la valeur de cette expérience. C'est ce qui ressortait avec évidence, entre autres, d'une enquête faite en 1942 par feu le Dr Guisan. Beaucoup de ses correspondantes se déclaraient prêtes à retourner, l'été suivant, à la campagne (il s'agissait alors d'aide volontaire) et souvent dans la même ferme. De leurs réponses à la question 18 : Vos impressions ? ressortait nettement qu'elles avaient aimé cette vie rude et saine, ces hommes plus sains et plus simples que ceux qu'elles avaient connus jusqu'alors. Les plus intelligentes s'étaient rendu compte que, pour s'exprimer dans une langue différente, l'humanité du paysan n'est pas d'une classe inférieure à celle du citadin et qu'au contraire, le paysan réussi constitue un beau type d'homme complet — infiniment plus complet que l'employé, le fonctionnaire ou l'intellectuel.

Beaucoup de nos jeunes citadines sont rentrées enrichies et renouvelées par ce contact avec les réalités primordiales de l'existence. Et le mythe d'Antée, qui reprenait des forces nouvelles, chaque fois qu'au cours de sa lutte avec Héraclès il touchait le sein de la terre, sa mère, notre mère à tous... le sens de ce mythe est devenu clair pour quelques-unes d'entre elles du moins. Nos gymnasiennes, en particulier, ont compris que le travail des champs constitue un complément et un indispensable correctif aux études forcément livresques auxquelles elles s'adonnent.... trop longtemps. Répondant à une enquête sur la revision du programme de leur Gymnase (octobre 1943), une de nos jeunes « anciennes » le déclare en ces termes ingénus et d'autant plus significatifs : « Un moyen de lutter contre le pur intellectualisme chez la jeune fille, c'est de sortir de l'école. Quand j'ai reçu votre questionnaire, je rentrais justement des vendanges, bien fourbue. Il est bon, pour quelqu'un qui vit parmi les livres, d'éprouver de temps en temps cette bonne fatigue physique qui vous régénère et vous refait un esprit tout frais. En même temps, cela ouvre les yeux sur d'autres activités, d'autres hommes. »

A ce témoignage, non sollicité, j'en ajouterai deux autres, également spontanés. Sous ce titre : On nous dit que cette année le vin sera plus doux, plus jeune, plus vivant... on peut lire dans le *Bulletin de l'Association des Anciennes élèves de l'Ecole supérieure* (septembre 1943) cette « composition », dont nos maîtres primaires, primaires-supérieurs et secondaires souhaiteraient trouver plus souvent la pareille dans le paquet de devoirs qu'ils corrigent semaine après semaine : « ... Des ceps au feuillage encore frais comme une joue d'enfant lançaient par-dessus leurs échalas de ces longs fils fragiles, capricieux et ingrats, et le vent gentiment y glissait un refrain familier... Les ceps frémissaient au contact de ces jeunes mains inhabiles, mais appréciaient l'entrain que chacun mettait à les bien ordonner. Après la vigne, la campagne vit

[2] Je ne parle que des jeunes filles, mais M. le Directeur Chevallaz pourrait vous dire qu'il en est de même des garçons.

venir à elle une cohorte de jeunes courages, de bonnes volontés Les champs, les jardins et même les tourbières sont semés de jeunes visages et de jeunes bras vigoureux. Personne ne rechigne et personne ne boude... Nous avons répondu à l'appel du devoir, le vieil appel de la terre, et nous en revenons rafraîchies comme par une eau très douce, enrichies de visions grandioses, aimant plus fort notre sol, ce sol de l'éternelle patrie. »

Ces lignes ne sont-elles pas le « document » d'un renouvellement, d'un accomplissement infiniment précieux ? Et que ce stage aux champs ait été, pour plusieurs de nos jeunes élèves aussi, un « événement », j'en ai eu cette preuve indirecte, mais convaincante : Vous connaissez ce poème de Ramuz :

C'est un petit pays qui se cache parmi
ses bois et ses collines ;
il est paisible, il va sa vie
sans se presser sous ses noyers...
Son ciel est dans les yeux de ses femmes,
la voix des fontaines dans leur voix ;
on garde de sa terre aux gros souliers qu'on a
pour s'en aller dans la campagne ;
on s'égare aux sentiers qui ne vont nulle part
et d'où le lac paraît, la montagne, les neiges
et le miroitement des vagues ;
et, quand on s'en revient, le village est blotti
autour de son église,
parmi l'espace d'ombre où hésite et retombe
la cloche inquiète du couvre-feu.

On dit souvent ce morceau dans nos classes, en particulier le 24 janvier. Bien ou mal. Mais jamais je ne l'avais entendu dire avec un accent plus juste que ces dernières années, depuis qu'un certain nombre de nos élèves passent une partie de leurs vacances dans un de ces villages et s'associent aux travaux et aux jours de nos paysans. Ce sont là des faits dont l'école devra tirer les conséquences !

Louis Meylan.

L'ENSEIGNEMENT DE LA GRAMMAIRE

Distinguons ou et où

Lis cette phrase :

Le chat sera entré par la fenêtre *ou* par la porte.

Redis-la par cœur, en fermant les yeux, et en pensant à la signification de ce *ou*.

A quoi sert ce mot ? Essaie de dire la phrase en le supprimant ; en le remplaçant par *et*. Trouves-tu le sens de *ou*, l'idée qu'il exprime ?

Ne marque-t-il pas *l'existence de deux possibilités* ? La fenêtre *ou* la porte ? Ne marque-t-il pas l'*alternative*, ou un *choix* possible que l'esprit peut faire entre deux idées ou deux choses ?

Efforce-toi de *sentir* ce *choix* possible, cette *alternative* dans le *ou* des phrases suivantes, et indique entre quelles idées, quels objets, quelles personnes on peut choisir :

Je prendrai le train *ou* le tram. — Tu demanderas permission à ton père *ou* à ta mère. — Je ne sais s'il faut que je parte *ou* que je reste. — Que vouliez-vous qu'il fît contre trois ? Qu'il mourût, *ou* qu'un beau désespoir alors le secourût. — Tu dois travailler, *ou* tu n'arriveras pas à gagner ton pain.

Lis maintenant ces phrases. Le mot *où* a-t-il toujours le même sens d'alternative, de choix possible ?

C'est l'endroit *où* je me plais. —*Où* vas-tu ? — Il ne sait plus *où* il est.

Conclusion : Quand le mot *où* ne marque pas l'existence d'un choix, d'une alternative, il prend un accent grave.

(Eviter de dire : *où* prend un accent grave quand il marque le lieu, car il peut marquer autre chose : Voici le moment venu *où* il s'agit de montrer qui tu es. C'est dans la mesure *où* vous pourrez me rendre service que... D'ailleurs *où* ne marque pas le lieu ; il *remplace* le mot qui l'indique. Dans « la chambre où je dors », c'est « la chambre » qui est *le lieu,* et non *où* !)

Dans les phrases suivantes, dis si le mot *ou* (où) marque l'alternative ou non, par conséquent s'il doit s'écrire avec ou sans accent : (indique toujours entre quels objets la possibilité existe).

1. Charmante Sylvie dès le point du jour,
   Où vas-tu seulette dans le bois profond ?
2. Il faut vaincre *ou* mourir bravement.
3. Rends-toi donc, répond-il, *ou* meurs.
4. Près de la ferme il y a un étang
   Où les canards s'en vont ricanant.
5. Allez au jardin de la vie ;
   Où seront demain les jasmins ?
6. C'est le temps *où* la bergère
   File sa quenouille aux champs.
7. Ah ! qui n'adorerait ton front plein de grandeur
   D'où rayonne l'amour plus fort que la douleur ?
   Soit qu'on t'ait vu portant la couronne d'épines,
   Ou parlant aux petits sur les choses divines,
   Ou dans l'humble festin, par Marie embaumé,
   Pressant contre ton cœur l'Apôtre bien-aimé !

(de Laprade).

(Il est bien facile, pour de jeunes élèves, de présenter des exemples plus simples !)

Fais l'exercice suivant dans lequel il faut remplacer les points par *ou,* ou par *où.* Lis chaque phrase lentement ; quand tu sentiras l'exis-

tence du *choix*, de l'*alternative*, tu mettras *ou*, sans accent ; quand tu ne sentiras pas cela, tu mettras *où*.

Tu diras à la fillette ... elle doit se rendre. — Je voudrais boire un peu d'eau ... de lait. — A quoi bon la maison ... ne sont plus leurs pas ? (V. Hugo). — Il vient de frapper six heures ... est-ce que je me trompe ? — Tu me diras ... tu en es resté. — Il veut mourir au village ... il est né. — Tu dois te soumettre ... te démettre. — Voulez-vous chercher... se trouve ce mot ? — Penses-tu au moment ... tu devras quitter les bancs de l'école ? — C'est ... lui ... son frère qui a cassé la vitre. — C'est dans la mesure ... tu feras effort que tu arriveras.

On pourra procéder de pareille manière pour bien d'autres difficultés orthographiques. L'important est qu'on s'attache, qu'on se rattache au *sens* des mots, à l'idée qu'ils renferment, qu'ils veulent représenter, à leur fonction, non à une quelconque apparence ou à quelque classification mécanique. C'est un des exercices les plus salutaires qui soient, et l'analyse grammaticale, en particulier, ne doit pas être autre chose. A propos des exercices qui viennent d'êêtre donnés, on trouvera peut-être que c'est consacrer beaucoup de temps à des questions bien secondaires. Abordées de la façon proposée ci-dessus, elles ne sont plus secondaires, et quant au temps qu'on prétend perdu, pas n'est besoin de rappeler celui qu'il faut dilapider vraiment à revenir sur ces notions, à les corriger, recorriger dans des exercices de pur dressage.

Pénétrer le rôle, la fonction des termes les plus humbles de la grammaire, il n'est sans doute pas de meilleure préparation à l'orthographe, mais surtout quelle saine école pour l'esprit, école de précision, de clarté et d'honnêteté.

V. Dentan

MATINS D'AVRIL

Matins d'avril ! Ciels bleus, fleurs ! Réveils triomphants !
Parmi le clair-obscur des volets clos, où rôde
L'or du soleil vibrant dans l'ombre déjà chaude,
Nous bondissions pieds nus hors de nos lits d'enfants,

Et, frileux, nous courions pousser une persienne
Où soudain entraient l'aube et la brise et l'azur.
Des glycines pendaient mauves, le long du mur,
Les gonds rouillés criaient sur la ferrure ancienne...

Eblouis, le front tiède et la tête sonore,
Nous écoutions monter la rumeur de l'aurore
Vaguement, des lointains de la brume vermeille,
Chocs du marteau, cris du clairon, chansons du nid,
Bruit solennel et doux du monde qui s'éveille...
Et devant nous s'ouvrait un espoir infini.

Fernand Gregh.

LE PRINTEMPS

C'était le printemps, frère de l'été. Vous n'auriez pas su distinguer le blé du gazon ; le ciel était lointain et montait jusqu'au soleil ; les trains seuls, à l'horizon, fumaient.

Le soleil n'était pas un patron dédaigneux, venant voir vers midi, si les compagnons sont à l'ouvrage ; il se levait avec son chantier, escortait les diligences jusqu'aux bourgs, s'arrêtait parfois au-dessus des étangs et pouvait voir déjà, en s'en allant, les poules dormir, d'un œil et d'une patte.

« Provinciales ». *J. Giraudoux.*

LES LIVRES

Psychanalyse de Victor Hugo, par Charles Baudoin. Editions du Mont-Blanc, Genève.

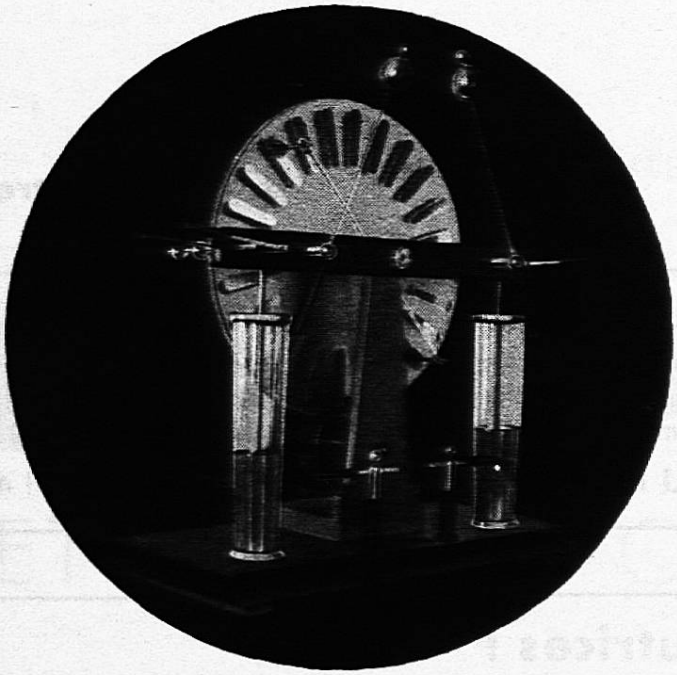
Le septième volume de la collection « Action et Pensée » est consacré à l'étude psychanalytique d'un homme qui fut poète et romancier : c'est un ouvrage de psychologie et de critique littéraire, tout à la fois.

Charles Baudoin, citant de nombreux textes tirés de l'œuvre de Hugo et quelques documents qui nous renseignent sur sa vie, met en évidence la signification de certaines images littéraires ; il recherche les tendances psychiques, les complexes dont elles sont l'expression ; il étudie la formation de ces complexes et leurs combinaisons ; il montre, enfin, par quelles sublimations le poète échappe aux conflits qui auraient pu en résulter.

Cette psychanalyse, selon Ch. Baudoin, nous fait mieux apprécier la pensée de Hugo, car elle établit que les analyses littéraires ont une fonction psychologique, une valeur vitale ; que la pensée imaginée n'est pas moins riche que la pensée conceptuelle ; qu'un « mythe est plus vrai qu'une doctrine ».

L'argumentation de Ch. Baudoin, très riche, serait plus convaincante, si les images et les idées qui en sont le fondement n'étaient pas considérées indépendamment de leur contexte. Elles sont peut-être l'expression de tendances inconscientes dans lesquelles il convient de rechercher leur ultime explication. Mais elles sont d'abord une part d'un tout organique, poème ou discours, dans lequel elles remplissent une fonction définie et dont elles tirent leur raison d'être : le poème ou le discours sont leur plus immédiate explication. Comme celle-ci satisfait notre esprit — de même qu'elle satisfaisait l'écrivain — nous ne sommes pas convaincus par l'argumentation de Ch. Baudoin ; elle nous paraît superflue et vaine tant que le psychanaliste n'établit pas de lien entre l'explication qu'il propose et celle que le poète nous suggère. Or, ce lien, Ch. Baudoin ne le met pas toujours en évidence.

Quoiqu'il en soit la « Psychanalyse de Victor Hugo » est une étude fort riche qui peut intéresser aussi bien un esprit curieux de psychologie qu'un homme épris de Victor Hugo. J. R.



PROFESSEURS DE PHYSIQUE

N'oubliez pas de visiter à la Foire Suisse mon Stand N° 1206 (Halle V) et à l'Exposition d'école active et de travail manuel, **Lausanne**, Palais de Rumine, ma collection

D'APPAREILS DE PHYSIQUE

Arthur Utz, Berne, Ateliers pour la construction d'appareils de physique

6 Bibliothèque
Nationale Suisse
B e r n e

J. A. — Montreux

LE JOURNAL DE CLASSE

de l'inspecteur scolaire Ernst Kasser a fait ses preuves comme excellent moyen d'enseignement de l'instituteur depuis 40 ans. Actuellement, il en est à sa 17me édition. Prix de librairie (taxe inclue) Fr. 2.91.

LIBRAIRIE PAUL HAUPT, BERNE, FALKENPLATZ 14

54

Instituteurs, Institutrices !

Notre matériel de réforme scolaire vous enthousiasme, vous et vos élèves !

Demandez notre catalogue gratuit du matériel pour :

le calcul
l'école active
le travail manuel

SCHWEIZER & SCHUBIGER WINTERTHUR

14

ASILE DES BILLODES - LE LOCLE

Ensuite de la démission honorable du Directeur, une inscription est ouverte pour la repourvue de ce poste. Les candidats, **époux,** n'ayant pas dépassé la quarantaine, confession protestante, convictions chrétiennes éprouvées, doivent être en mesure de justifier des qualités administratives et pédagogiques nécessaires à la direction d'un établissement éducatif comportant la présence de 80 à 100 pensionnaires, filles et garçons, de 2 à 18 ans. Entrée en fonctions le 1er octobre 1944. Les offres **manuscrites,** avec références, sont à adresser jusqu'au 6 mai 1944, à M. Hri Bourquin, président de la Fondation (Bureau Grd'Rue, 16, Domicile Av. Hôpital, 14) auprès duquel le cahier des charges peut être consulté. 53

1/2 siècle de travail

C'EST LA NOTRE FORCE

un choix considérable...

L'enfant prodigue

MARX

50

MONTREUX, 29 avril 1944 LXXXe année — N° 17

DIEU • HUMANITÉ • PATRIE

ÉDUCATEUR
ET BULLETIN CORPORATIF

ORGANE HEBDOMADAIRE
DE LA SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE
DE LA SUISSE ROMANDE

Rédacteurs responsables :
Educateur : Alb. RUDHARDT, GENÈVE, Saint-Jean, 17. Bulletin : Ch. GREC, VEVEY, Torrent, 21
Administration et abonnements :
IMPRIMERIE NOUVELLE Ch. CORBAZ S. A., MONTREUX, Place de la Paix, tél. 6.27.98.
Chèques postaux II b 379.
Responsable pour la partie des annonces : Administration du « JOURNAL DE MONTREUX »

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL: Suisse: Fr. 9.—; Etranger: Fr. 12.—

Supplément trimestriel: Bulletin bibliographique

Les verbes français conjugués sans abréviations

par

AMI SIMOND

Nouvelle édition, un volume in-16 couverture carton fort . . . . . Fr. 1.50

Voici un recueil très pratique des verbes irréguliers de notre langue, conjugués tout au long et classés systématiquement en 3 conjugaisons, la 3e se décomposant en 2 groupes : *a)* les types en *oir*, *b)* les types en *re*. — Il contient des modèles de verbes réguliers, d'un verbe passif, d'un verbe pronominal et d'un verbe impersonnel.

Les verbes allemands conjugués

par

E. BRIOD et J. STADLER

2e édition

Un volume in-16, couverture carton fort . . . . . Fr. 1.80

Ce livre donne des exemples pour chaque catégorie de verbes et les cinq temps fondamentaux de tous les verbes simples, forts et mixtes. Il renseigne sur une foule de points que les grammaires ne peuvent examiner et cela avec le maximum de facilité de recherches. Des exemples précisent l'emploi des formes divergentes.

I verbi italiani coniugati senza abbreviature

par

MAX-H. SALLAZ

Un volume in-16 toile souple . . . . . Fr. 1.80

L'auteur a donné à sa publication un caractère essentiellement pratique, laissant aux grammaires le soin de la théorie : dérivation, formation, emploi des temps, syntaxe. Cet ouvrage est apprécié par tous ceux qui apprennent l'italien dont les verbes ont la réputation d'être difficiles.

Les verbes anglais: Morphologie

par

GEORGES BONNARD

Un volume in-16, couverture carton fort . . . . . Fr. 1.80

Ce manuel est destiné à ceux qui désirent avoir un exposé complet et ordonné de la morphologie des verbes anglais. Le verbe étudié est celui de l'anglais moderne et contemporain des XIX et XXmes siècles. On y trouve entre autres un chapitre sur les verbes de prédication incomplète, sur les modes et les temps, sur les sept formes du verbe et une liste alphabétique des verbes irréguliers.

Verba latina

par

BASILE MASTRONARDI

Un volume in-16, couverture carton fort . . . . . Fr. 3.—

Ce volume est consacré aux verbes latins, à leurs irrégularités, à la diversité de leurs formes, au cas particulier en rapport avec une préposition qu'ils exigent. La traduction des formes verbales donnée en français, en italien et en allemand rendra de grands services aux jeunes latinistes de toute la Suisse et de l'étranger.

LIBRAIRIE PAYOT

LAUSANNE ▪ GENÈVE ▪ NEUCHATEL ▪ VEVEY ▪ MONTREUX ▪ BERNE ▪ BALE